

Dans sa propriété des Ormeaux, à Pregny, qu'il ne quittait plus guère, M. Edouard Favre s'est éteint lundi, dans sa 87^e année.

Nous enregistrions ce départ avec une vive émotion. On ne saurait, en effet, penser et dire trop de bien de ce parfait « honnête homme », qui s'est constamment employé pour autrui, qui a fourni un grand et patient labeur, dont les convictions chrétiennes et l'ardent patriotisme se sont manifestés de façon si utile.

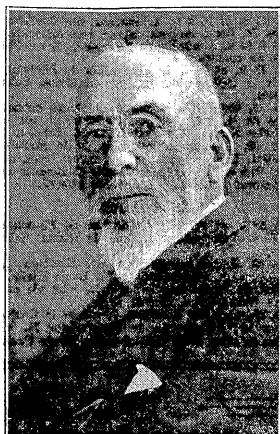


Photo Boissonnas, Genève.

De même que Victor van Berchem, auquel nous avons le triste privilège de rendre hommage le 29 janvier 1938, Edouard Favre avait consacré sa vie tant aux entreprises religieuses qu'aux sciences historiques avec lesquelles il s'était familiarisé dès sa jeunesse, par des études à Leipzig, couronnées par un doctorat, et à l'Ecole des Hautes Etudes, de Paris, dont il possédait le diplôme.

Pour la première de ces activités il s'était étroitement associé à son frère Ernest, le « grand frère » comme il l'appelle quelque part, le fondateur, en 1879, de l'admirable Evangélisation populaire. Sur le modèle de MacAll, cette mission s'est donnée, comme on le sait, pour tâche d'atteindre tous les milieux de notre ville. Elle avait débuté dans les plus modestes foyers; à la Madeleine, à la rue du Temple, à la rue Rousseau, puis elle a construit la salle de la rue du Port, celle de la Madeleine, créé ailleurs encore de nombreux lieux d'appel et de culte.

Edouard Favre ne s'était pas contenté d'appartenir à son comité dès 1899, d'en être bientôt le vice-président, mais il avait participé directement à l'œuvre durant de longues années, prenant lui-même la parole dans de nombreuses réunions, apportant son témoignage, exerçant une influence qui a sans doute été décisive en maintes occasions.

Nous voudrions pouvoir citer à ce propos maintes pages de la belle biographie qu'il a consacrée à son frère et des notices qu'il a été appelé à rédiger pour divers anniversaires.

Ed. Favre était aussi parmi les fondateurs de l'Association chrétienne évangélique et n'avait cessé d'assister de son expérience son ami Frank Thomas et ses successeurs.

Grand ami des missions dans le monde païen et particulièrement des Missions au Zambéze, il était la cheville ouvrière du comité de Genève, un propagandiste au zèle remarquable, habile à trouver les ressources nécessaires à une entreprise de cette nature. Il avait raconté la vie, toute de dévouement et de sacrifices de Colliard, (*François Colliard, missionnaire au Zambéze*, 3 vol. publiés de 1908 à 1913.)

Comme historien, Edouard Favre laisse une œu-

vre également considérable, qui s'étend sur plus de soixante années.

Il n'était pas seulement l'auteur de travaux originaux et importants, où le document abonde sans incommoder le lecteur, sur la Confédération des VIII cantons (1879) sur Genève du XIV^e au XVI^e siècle, sur les « Libertins » et les « Fugitifs », l'auteur de ce bel ouvrage édité à l'occasion du quarantième centenaire de l'événement: *Combourgeois: Genève-Fribourg-Berne, 1526*. Il était encore, nous serions tenté de dire surtout, l'éditeur bénévole de correspondances et autres manuscrits inédits, l'homme de ces besognes quelque peu ingrates qui exigent une patience exemplaire, beaucoup d'abnégation, un patriotisme agissant: Notices nécrologiques et bibliographies, destinées à quelque recueil peu répandu mais néanmoins indispensables à la science: « introductions » et comptes-rendus plus ou moins anonymes; rapports, allocutions et brochures de circonstance; catalogues et répertoires qui rendent tant de services aux chercheurs de tous rangs.

En 1896 il est le principal mais anonyme auteur du magnifique *Catalogue de l'Art ancien de l'Exposition nationale* qui reste un précieux document.

En 1897, il édite avec Victor van Berchem la magistrale *Histoire de Genève*, de J.-A. Gautier, dont la mise au net, les notes et les tables ont été tant de travail.

En 1913, avec Mlle Lucie Achard, il dépeuple de volumineux « journaux », d'abondantes correspondances et il en tire les deux volumes si captivants sur *La Restauration de la République de Genève. Témoignages de contemporains*.

Depuis 1883 il est secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. En cette qualité il se charge des récapitulatifs nécessaires. Ce sera le précieux *Mémorial des cinquante premières années de la Société* (438 pages), qui comporte un aperçu de tous les travaux présentés en séances ou publiés, des tables méthodiques et alphabétiques, un véritable monument. Il est président en 1913 et se livre (avec divers collaborateurs) à un travail analogue, s'appliquant surtout à souligner la besogne accomplie quant à l'histoire suisse et à l'histoire de Genève.

Edouard Favre

C'est avec un vif regret que l'on apprendra la mort, à l'âge de 87 ans, de M. Edouard Favre, historien et philanthrope, et qui joua un rôle de premier plan dans l'œuvre des missions en terre païenne.

Il fut à l'origine de l'Evangélisation populaire, de l'Association chrétienne évangélique et présida la Société d'histoire et d'archéologie.

C'était une personnalité de haute valeur morale à laquelle nous consacrerons un article plus détaillé dans notre prochaine édition. Nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre respectueuse sympathie.

Journal de Genève 9 VI 42

Edouard Favre

Edouard Favre vient de disparaître à l'âge de 87 ans. C'est une grande perte pour le monde des historiens. Ayant obtenu le doctorat en philosophie de l'Université de Leipzig, en 1879, avec une thèse sur la Confédération des huit cantons, il ne tarda pas à ajouter à ce titre celui de diplômé de l'Ecole pratique des hautes études de Paris en présentant un important ouvrage consacré à Eudes, Comte de Paris. A ces publications sont venues s'en ajouter nombre d'autres pendant plus de soixante ans.

Citons parmi elles la monumentale biographie en trois volumes du missionnaire français François Colliard. Ses deux volumes de Témoignages de contemporains sur la restauration de la République de Genève en 1813-1814. Son livre intitulé « Combourgeois » où il fait l'histoire du traité de combourgeoisie de 1526 entre Fribourg et Genève. Enfin le « Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève ». Travail énorme embrassant la période de 1838 à 1898, que la publication de tous les communiqués imprimés ou lus dans les séances de cette société, dont il fit partie dès 1878, dont il fut secrétaire, vice-président et enfin président à plusieurs reprises.

Suisse 10/VI 42

Voir page 116

Sans même prétendre être complet, il nous faut rappeler que Favre, réendossant à 59 ans son uniforme de capitaine d'infanterie, avait accented, à Genève d'abord, puis dans les bureaux de l'E. M. G. à Berne, durant les années de guerre, une mission délicate quant au rôle de la presse et qu'il l'avait fait suivre de trois volumes sur *l'Internement en Suisse des prisonniers de guerre*; rappeler aussi les biographies si complètes, si vivantes, si objectives malgré l'étroite parenté de l'auteur avec certains de ceux dont il parlait, de Léopold Favre, de Théodore Turrettini, du pasteur Sauvin.

On comprend donc que notre Faculté des Lettres eût tenu à conférer à l'infatigable historien, en 1929, la seule distinction dont l'Université dispose, le doctorat *honoris causa*. Elle avait très justement voulu récompenser ainsi l'un de ces hommes profondément cultivés qui constituent un milieu moral propre à aider l'Université dans sa lourde tâche et honorent grandement la Genève intellectuelle. De son côté, et à l'occasion du centenaire qu'elle a célébré en 1938, la Société d'histoire et d'archéologie lui avait remis, en même temps qu'à M. Emile Rivoire et aux enfants de Victor van Berchem, la médaille d'or de la reconnaissance. En avril et en novembre 1940 encore, Edouard Favre prenait la parole à l'hôtel Plantamour pour fêter les 90 ans de son ami Rivoire et pour raconter la féconde carrière de son aïeul Guillaume Favre, l'érudit de la *Grange*.

Comme on vient de le voir, ce sont des milieux divers qu'Ed. Favre a fait bénéficier de son savoir, de son dévouement, de son expérience. A sa mémoire on consacrerà sans doute plus d'une réunion où ceux qui, mieux encore que nous, l'ont connu, évoqueront une foule de souvenirs émouvants et témoigneront de leur reconnaissance.

Comme son père, le géologue, Edouard Favre laisse de plus à tous ceux qui l'ont approché, le souvenir d'un homme parfaitement bon, affable et généreux.

Que sa famille veuille trouver ici l'expression de notre plus sincère et vive sympathie.

Be.

Edm. Barde

M. Edouard Favre historien

Agé de 87 ans, M. Edouard Favre s'est éteint à Pregny, dans sa propriété des « Ormeaux ».

Dès sa jeunesse, Edouard Favre s'était consacré aux sciences historiques, à l'exemple de Victor van Berchem. Il avait étudié à Leipzig et à l'Ecole des hautes études de Paris et possédait le diplôme de docteur.

Il publia de nombreux travaux fort érudits sur la Confédération des VIII cantons en 1879, sur Genève au XIV^{me} et au XVI^{me} siècle, sur les « Libertins » et les « Fugitifs » ; il donna un important ouvrage intitulé « Combourgeois : Genève-Fribourg-Berne 1526 » et édita des correspondances et des manuscrits, des notices nécrologiques, des bibliographies, des « introductions », des comptes rendus, des rapports, des allocutions, des brochures de circonstance, des catalogues et des répertoires, qui sont une source précieuse pour les chercheurs.

En 1896, il fut l'auteur, d'ailleurs anonyme, du « Catalogue de l'art ancien à l'Exposition nationale » et en 1897, avec Victor van Berchem, il publia le grand ouvrage de J.-A. Gautier « Histoire de Genève » dont la mise au net, les tables et les appendices nécessitèrent un grand travail.

En 1913, il publia avec Mlle Lucie Achard deux volumes sur « La Restauration de la République de Genève. Témoignages de contemporains ».

Secrétaire de la Société d'histoire en 1883, il publia le « Mémorial » des cinquante premières années de la société. Il devint président en 1913.

Au cours de la Grande Guerre, Edouard Favre se souvint qu'il était capitaine d'infanterie et il revêtit, à 59 ans, l'uniforme pour accomplir de délicates missions à l'état-major général, à Berne. Ce stage lui donna l'occasion d'écrire trois volumes sur l'« Internement en Suisse des prisonniers de guerre ».

Il avait été honoré du titre de docteur *honoris causa* par la Faculté des lettres et avait reçu en 1938, en même temps que M. Emile Rivoire et que les enfants de Victor van Berchem, la médaille d'or de la Société d'histoire et d'archéologie.

En avril 1940, il prit la parole à l'hôtel Plantamour pour fêter les 90 ans de son ami Rivoire et, en novembre de la même année, pour conter la belle carrière de son aïeul Guillaume Favre, de la Grange.

A côté de ses travaux historiques, Edouard Favre consacra sa vie aux œuvres religieuses et dès 1879, avec son frère Ernest, le fondateur de l'Évangélisation populaire, il contribua au développement de cette œuvre ; en 1899, il fit partie du comité et devint peu après vice-président.

Il fut parmi les fondateurs de l'Association chrétienne évangélique aux côtés de son ami Frank Thomas ; il s'intéressa vivement aux missions et notamment à la Mission au Zambèze ; de 1908 à 1913, il consacra trois volumes à la vie de Colliard (François Colliard, missionnaire au Zambèze).

Cet homme de bien, connu pour sa bonté et sa générosité, laissera un vivant souvenir dans tous les milieux qui bénéficièrent de son expérience, de son érudition et de son dévouement.

La « Tribune de Genève » adresse à sa famille l'expression de sa sympathie.